



FONDATION BEYELER

F

THE MIND'S EYE

Images de la nature de Claude Monet à Otobong Nkanga

BASQUIAT THE MODENA
PAINTINGS

Couverture :
Claude Monet
Nymphéas, 1916–1919 (détail)
Huile sur toile, 200 × 180 cm
Fondation Beyeler, Riehen/Bâle
Collection Beyeler

**THE MIND'S EYE. Images de la nature de Claude Monet
à Otobong Nkanga
10 juin – 27 août 2023**

**Basquiat. The Modena Paintings
11 juin – 27 août 2023**

THE MIND'S EYE. Images de la nature de Claude Monet à Otobong Nkanga

INTRODUCTION

Mind's Eye est le titre d'une sculpture de Pierre Huyghe figurant dans l'exposition. L'expression « the mind's eye » peut se traduire comme « l'œil intérieur » et décrit ici la capacité des artistes à imaginer et à générer des images telles que celles données à voir dans l'exposition.

Ces 100 dernières années, la vision et la conception que nous avons de la nature ont changé. Un tableau de Monet n'est que bonheur : il montre une nature intacte et reflète le regard de l'artiste qui avec son jardin s'était créé un refuge dont il pressentait peut-être déjà la fragilité. Aujourd'hui, il nous est difficilement possible de porter un regard serein sur la nature tant sont présentes à notre esprit les blessures qui lui sont infligées et sa mise en danger.

Les artistes présenté·e·s dans « THE MIND'S EYE. Images de la nature de Claude Monet à Otobong Nkanga » ont conçu des images de la nature qui donnent à voir ces deux perspectives. Le regard contemporain est plus complexe et moins insouciant, mais il n'en est pas moins merveilleux. Il ne s'agit pas d'un chant du cygne, mais de visions saisissantes dans lesquelles se mêlent souvenir et nostalgie, imagination et curiosité quant à la forme que pourraient prendre la nature et notre rapport à elle.

L'exposition donne à voir certaines œuvres qui ont intégré la collection du musée ces dix dernières années. Leur présentation conjointe à celle d'œuvres plus anciennes d'artistes tels Henri Rousseau, Henri Matisse ou Marc Chagall correspond à la vision directrice du musée selon laquelle les nouvelles acquisitions doivent tisser des liens – parfois plus et parfois moins manifestes – avec la collection existante.

La dernière salle est consacrée à un groupe d'œuvres majeures de l'artiste américain Robert Ryman en provenance de la Collection Daros, avec laquelle la Fondation Beyeler entretient depuis de nombreuses années des liens amicaux.

L'exposition est placée sous le commissariat de Theodora Vischer, Chief Curator à la Fondation Beyeler.

Le musée présente en parallèle l'exposition
« Basquiat. The Modena Paintings »
(→ des informations sont disponibles aux pages
concernant la SALLE 9 et le FOYER).

SALLE 1

1 Wolfgang Tillmans (*1968)

tree filling window, 2002

Impression à jet d'encre sur papier, pinces à dessin
Collection Fondation Beyeler

tree filling window nous fait plonger dans un océan de nuances de vert. La lumière du soleil tamisée par les feuilles d'une majestueuse cime d'arbre produit une lueur diffuse et s'étend comme un filtre sur l'ensemble de l'image. Tronqué par le cadre de la fenêtre, l'ample feuillage se reflète dans les vitres ouvertes. L'image établit un contraste entre la morphologie organique de l'arbre et la géométrie stricte de la fenêtre à carreaux, entre croissance naturelle et délimitation rigide, entre extérieur et intérieur. La vue par la fenêtre est un sujet prisé en peinture depuis le romantisme pour exprimer le rêve d'évasion et l'aspiration au monde extérieur. Cette photographie de l'artiste allemand Wolfgang Tillmans constitue elle aussi une telle image de *Sehnsucht* (terme allemand difficilement traduisible se situant à la croisée de la nostalgie, du manque, du désir, de l'aspiration et du vague à l'âme) et nous invite à réfléchir à notre rapport actuel à la nature.

SALLE 2

2 Lucas Arruda (*1983)

Untitled (from the series Deserto-Modelo), 2015

Sans titre (tiré de la série Deserto-Modelo)

Huile et cire d'abeille sur toile

Collection Fondation Beyeler

Alignés au mur, les tableaux de petit format de l'artiste brésilien Lucas Arruda se fondent en un panorama de paysages brumeux, créant presque un cosmos à part dans la salle. L'application compacte de la peinture en fait ressortir la matérialité et la corporéité. Ce n'est souvent que la ligne d'horizon esquissée le long du bord inférieur de l'image qui permet de déterminer qu'il s'agit là d'un paysage ; les toiles transmettent essentiellement une ambiance lumineuse et une atmosphère. L'objectif de la série, toujours inachevée à ce jour, ne semble pas être de représenter des lieux réels mais de formuler de différentes manières une même idée du paysage.

Il en va de même pour le travail de l'artiste italien né en Argentine Lucio Fontana. Si *Concetto spaziale* peut faire penser à des formes organiques tels une capsule de graines ou un bourgeon, c'est en fait une idée de l'espace qui se trouve ici matérialisée. La sculpture de Fontana établit des rapports de tension entre volume et creux, entre extérieur et intérieur.

SALLE 3

3 Claude Monet (1840–1926)

Le bassin aux nymphéas, vers 1917–1920

Huile sur toile, triptyque

Collection Beyeler

Avant même le tournant du siècle, le peintre français Claude Monet avait conçu le projet de réunir plusieurs toiles de grand format représentant des nymphéas pour réaliser de vastes ensembles décoratifs. Le tableau de la collection de la Fondation Beyeler est lié aux *Grandes décorations* panoramiques peintes par l'artiste pour l'Orangerie du Jardin des Tuileries à Paris. Monet concentre ici des impressions de son jardin idyllique de Giverny : sur neuf mètres de large, ce chef-d'œuvre mêle en un fondu indissociable les nymphéas, l'eau, les reflets, le ciel et les nuages. Ce paysage aquatique paisible et pourtant si vivant ne possède pas d'horizon, pas de démarcation entre ciel et terre. L'artiste réussit ici une fusion inédite des trois éléments que sont l'eau, l'air et la terre en une membrane s'étendant à perte de vue.

SALLE 4

4 Olafur Eliasson (*1967)

Moss room, 1994

Cladonia rangiferina (lichen des rennes), contreplaqué,
fil métalliqu

Collection Fondation Beyeler

Au sein de l'exposition, *Moss room* constitue un microcosme à part entière, duquel émane un grand calme en même temps qu'il aiguise les sens. Le plafond et les murs du petit espace sont entièrement recouverts d'un lichen natif de la maigre végétation d'Islande. En tant que source de nourriture importante pour les rennes, il porte le nom de *Cladonia rangiferina* ou lichen des rennes. L'artiste Olafur Eliasson a grandi au Danemark et en Islande. Le lichen des rennes l'intéresse surtout parce qu'il s'agit d'un organisme double, dans lequel algue et champignon entretiennent une relation symbiotique unique. La nature joue un rôle central dans l'ensemble de l'œuvre d'Eliasson. En la transposant ainsi dans un musée, l'artiste attire notre attention sur le fait que la conception et la connaissance que nous avons développées de la nature sont de l'ordre de la construction culturelle. Avec ce matériau organique particulier, il nous donne par ailleurs à voir que, dans le monde naturel, une apparente simplicité peut dissimuler une formidable complexité.

SALLE 4

5 Roni Horn (*1955)

Opposites of White, 2006–2007

Opposés de blanc

Verre moulé massif noir et transparent, parois latérales brutes de coulée, partie supérieure polie à la flamm
Collection Fondation Beyeler

Les deux éléments cylindriques qui composent la sculpture *Opposites of White* de l'artiste américaine Roni Horn sont moulés en verre et pèsent chacun environ deux tonnes. Leurs parois latérales sont opaques et présentent des traces plus ou moins importantes de leur processus de fabrication. Leurs surfaces supérieures circulaires, en revanche, sont lisses et transparentes comme la surface de l'eau un jour clair et sans vent. La couleur du verre varie à tout moment en fonction de l'incidence de la lumière du jour, faisant apparaître les sculptures comme un phénomène naturel. Depuis le premier de ses nombreux voyages en Islande, Horn puise son inspiration dans la nature omniprésente du pays. Son expérience de ses paysages et de ses conditions météorologiques uniques exerce une influence profonde sur son art. À la lumière de l'importance que revêt l'île pour Horn, la juxtaposition avec l'œuvre *Moss room* de l'artiste islandais-danois Olafur Eliasson s'avère d'autant plus intéressante.

SALLE 5

6 Otobong Nkanga (*1974)

Unearthed – Abyss, 2021

Mis au jour – Abyse

Tapiserie

Collection Fondation Beyeler

Des plantes aquatiques, des coraux et des coquillages chatoient sur fond bleu sombre intense dans un paysage onirique des profondeurs de l'océan. L'idylle est cependant troublée par des corps étrangers qui s'amoncellent sur le fond marin, leur apparence rappelant celle de pièces mécaniques. L'abysse qui donne son titre à l'œuvre est ici à la fois un lieu réel et un symbole de la vulnérabilité de la Terre.

Unearthed – Abyss est l'une de quatre tapisseries monumentales regroupées par l'artiste nigériane Otobong Nkanga sous le titre *Unearthed*. Les tapisseries sont le résultat d'un processus de conception numérique et d'un travail de tissage minutieux. Elles ont pour thème la dépendance de notre planète à l'égard de l'eau et la menace que représente l'être humain pour la Terre.

Les *Océanies* d'Henri Matisse, réalisées 75 ans plus tôt, révèlent un point de vue très différent. Ses sérigraphies se distinguent de l'œuvre de Nkanga en termes de perspective, de couleurs et de technique ; mais plus fondamentalement, en son temps il pouvait encore contempler de manière sereine la beauté de la nature, dont il avait conservé des souvenirs idéalisés après un voyage à Tahiti.

SALLE 6

7 Rachel Whiteread (*1963)

Poltergeist, 2020

Tôle ondulée, hêtre, pin, chêne, peinture et technique mixte
Collection Fondation Beyeler

Poltergeist est assemblé à base d'éléments trouvés tels des branchages et des morceaux de métal et de bois, qui ont ensuite été peints d'un blanc lumineux pour leur conférer un aspect unifié. La sculpture marque ainsi un tournant dans la pratique artistique de Rachel Whiteread. Auparavant, l'artiste britannique créait le plus souvent ses sculptures en moulant le vide intérieur d'un objet ou d'un espace en plâtre, en béton ou en résine synthétique. Il émane de cette œuvre plus récente une tension des contraires : l'impression de fébrilité, de chaos et de décomposition naturelle que pourraient véhiculer les nombreux éléments formellement disparates est conjurée par le blanc éclatant. Mais le titre *Poltergeist* renforce la sensation de calme trompeur.

L'apparence d'un temps à l'arrêt, l'abolition des lois habituelles de la nature, le suprasensible et le surréel sont autant d'aspects par lesquels la sculpture de Whiteread entretient de multiples relations avec les œuvres voisines.

SALLE 6

8 Joan Miró (1893–1983)

Paysage (Paysage au coq), 1927

Huile sur toile

Collection Beyeler

Ce tableau de Joan Miró nous offre un aperçu d'un paysage onirique. Les vastes étendues vides d'ocre et de bleu éclatants sont animées seulement par quelques motifs épars qui ne semblent pas soumis aux lois de la nature. Cinq cailloux en forme d'amande planent, dépourvus d'ombres, dans la moitié inférieure du tableau. Le coq qui donne son titre à l'œuvre est composé de différentes parties, tel un collage direct sur la composition. Les plumes de sa queue ressemblent à une feuille séchée – tout comme le nuage qui paraît épinglé au bleu du ciel par des points noirs semblables à des punaises de bureau. Les mêmes points semblent également tenir en place la roue finement dessinée et l'échelle qui traverse sans peine la ligne d'horizon, comme si elle était adossée à la surface de la toile.

Le tableau, que Miró peint pendant l'un de ses séjours estivaux en Espagne, reflète l'influence de son milieu parisien dadaïste et surréaliste.

SALLE 7

9 Pierre Huyghe (*1962)

Mind's Eye (FL), 2021

Reconstruction matérialisée d'images profondes, agrégat de matériaux synthétiques et biologiques (sucre, résine, acier inoxydable), microorganismes

Collection Fondation Beyeler

Dans la lignée d'une tradition surréaliste, l'artiste français Pierre Huyghe explore ce que signifie exister dans ce monde en tant qu'être vivant. Sa sculpture est une entité étonnante composée de multiples matériaux de couleurs iridescentes. Une bulle transparente d'un bleu pâle recouvre partiellement un corps dont la surface alterne entre parties poreuses et parties lisses, entre zones d'apparence souple et d'autres comme fossilisées. L'aspect de la créature est changeant et insaisissable. Très vite, les associations affluent – on songe à un type d'escargot, à un insecte géant – mais en fin de compte l'entité ne peut être comparée à rien, elle demeure fascinante et résolument autre.

La sculpture a été réalisée au moyen d'un procédé scientifique (*deep image reconstruction*) qui génère des images par lecture électronique de l'activité cérébrale. L'artiste a transposé ces images en volumes plastiques. Le titre *Mind's Eye* peut être traduit par « œil intérieur » ou « œil mental » – une métaphore du pouvoir d'imagination de l'être humain. La sculpture confère à cette métaphore une forme concrète.

SALLE 8

10 Robert Ryman (1930–2019)

Œuvres de la Collection Daros

L'artiste américain Robert Ryman compte parmi les représentant·e·s majeurs de l'art minimal. En tant que courant artistique, l'art minimal est généralement associé à une démarche conceptuelle, mais le travail de Ryman est aussi éminemment pictural.

Toute sa vie, Ryman a peint des tableaux blancs, dont un groupe représentatif d'œuvres de ses débuts est exposé dans cette salle. Il suffit de balayer l'espace du regard pour se rendre compte qu'un tableau blanc n'est pas simplement un tableau blanc. On y découvre de nombreuses variations touchant à des aspects qui relèvent d'habitude d'un simple moyen plutôt que d'une fin en soi mais qui chez Ryman deviennent déterminants pour l'œuvre : format (grand, petit), support (toile, bois, papier), couche d'apprêt (aucune, blanche, colorée, pleinement couvrante ou omettant les bords), type de peinture (huile ou acrylique), technique d'application (rouleau, pinceau, bâton de bois) et système d'accrochage (dissimulé ou visible). Soudain, les tableaux blancs déroulent ainsi une variété inépuisable dont la découverte et la contemplation procurent un plaisir intense.

Basquiat. The Modena Paintings

INTRODUCTION

En été 1982, l'artiste new-yorkais Jean-Michel Basquiat (1960–1988) se rend à Modène en Italie. Le galeriste Emilio Mazzoli a invité le jeune artiste, alors âgé de seulement 21 ans, à réaliser sur place de nouvelles œuvres pour une exposition personnelle. En l'espace de quelques jours, Basquiat peint huit toiles de grand format, certaines d'entre elles figurant aujourd'hui parmi ses œuvres les plus célèbres et les plus chères. Mais malgré cette impressionnante productivité, le projet d'exposition ne voit finalement pas le jour et les tableaux ne sont jamais montrés ensemble. Plus de 40 ans plus tard, tous les « Modena Paintings » ont pu être réunis et sont aujourd'hui présentés ensemble pour la première fois. La série de Modène se situe au début de la carrière de Basquiat. Les tableaux, chacun d'une largeur d'entre quatre et cinq mètres, sont dominés par une figure monumentale, souvent noire, sur fond abstrait. Ils partagent plusieurs caractéristiques en termes de motif et de style qui les font apparaître comme un ensemble cohérent au sein de l'œuvre de Basquiat.

L'exposition est placée sous le commissariat de Sam Keller, directeur de la Fondation Beyeler, et Iris Hasler, Associate Curator.

L'ARTISTE

Jean-Michel Basquiat (1960–1988) compte parmi les artistes majeurs de la fin du X^e siècle. Fils d'un père haïtien et d'une mère dont les parents étaient originaires de Porto Rico, il vivait et travaillait à New York. Au début des années 1980, alors que la peinture figurative connaît une renaissance, il parvient en tant qu'artiste noir à percer dans un milieu artistique dominé par des protagonistes blancs-ches.

Les œuvres de Basquiat, puissantes et somptueusement colorées, font alors figure de nouveauté. Elles mêlent des personnages au tracé de bande dessinée, des silhouettes de squelettes et des objets du quotidien à des éléments textuels et symboliques. Basquiat fait converger des motifs issus de la culture pop et de l'histoire culturelle ainsi que des thèmes politiques et économiques pour aboutir à des commentaires critiques de la société de consommation et de l'injustice sociale, en particulier du racisme. Jusqu'à son décès prématuré à l'âge de seulement 27 ans, au fil de moins d'une décennie Basquiat crée un œuvre imposant de plus de 1'000 tableaux et objets ainsi que 3'000 œuvres sur papier.

SALLE 9

11 Jean-Michel Basquiat **The Guilt of Gold Teeth, 1982**

Acrylique, peinture aérosol et crayon gras sur toile
Collection Nahmad

Entourée de nombreux signes et bribes d'écriture, une figure à la silhouette de squelette et au visage d'un blanc éclatant, coiffée d'un chapeau haut-de-forme noir, domine le tableau. L'arrière-plan, scindé en une zone orange et une zone bleue, fait penser à une carte géographique, dont l'indétermination n'est en rien résolue par les nombreux marquages. Les riches variations de séquences de lettres et de chiffres se muent pour certaines en motifs et en éléments graphiques. Elles pointent ainsi aussi bien la nature mouvante du langage que la relation changeante entre image et signification.

Avec *Profit*, ce tableau fait figure d'exception au sein d'un groupe d'œuvres présenté dans l'exposition : contrairement aux autres tableaux, dans lesquels l'aspect pictural domine, ici l'accent est mis sur les éléments graphiques et symboliques, tracés à la peinture aérosol et au crayon gras. En termes de contenu, avec la figure de Baron Samedi l'œuvre s'inscrit dans la culture d'origine du père de Basquiat. Dans le vaudou haïtien, ce personnage vêtu d'un habit funéraire noir est l'esprit de la mort et de la résurrection.

SALLE 9

12 Jean-Michel Basquiat

Untitled (Angel), 1982

Acrylique et peinture aérosol sur toile

Collection privée

Untitled (Devil), 1982

Acrylique et peinture aérosol sur toile

Collection privée

Les deux tableaux *Untitled (Angel)* et *Untitled (Devil)* composent ensemble une illustration contrastée du bien et du mal. L'ange, figure de taille surhumaine, est dépeint à grossiers traits de pinceau noirs, rouges et blancs. Le regard de ses immenses yeux ronds est levé vers le ciel et ses bras sont grand ouverts. La délicate auréole tracée à la peinture aérosol sur fond d'épaisses applications de tonalités jaunes et rouges paraît si aérienne qu'elle semble véritablement échapper aux lois de la pesanteur. Le diable, lui, surgit d'un taillis de superpositions de couleurs dont certaines coulent le long de la surface du tableau. Son visage ressemble à un masque composé de formes géométriques, surmonté de cornes pointues. La bouche ouverte en un rictus qui dévoile ses dents, il nous fixe de ses yeux ovales. Malgré tout ce qui les sépare, les deux figures se répondent dans la représentation dépouillée de leurs têtes, pareilles à des crânes – tels les deux côtés d'une même médaille.

SALLE 9

13 Jean-Michel Basquiat

Boy and Dog in a Johnnypump, 1982

Acrylique, crayon gras et peinture aérosol sur toile

Collection privée

Au milieu d'un éclaboussement expressif de couleurs se tient une figure noire, les bras grand ouverts et un chien à ses côtés. Le titre nous dit que le « garçon » et son compagnon baignent dans le brouillard d'eau pulvérisée d'une bouche d'incendie ouverte – surnommée « Johnny pump » en slang new yorkais. Les couleurs du tableau évoquent la chaleur estivale et puisent sans doute dans les souvenirs de Basquiat de jeux de rue dans le New York de son enfance.

Le tableau donne probablement à voir l'artiste lui-même – reconnaissable aux dreadlocks – mais renvoie aussi plus fondamentalement aux expériences fugaces de liberté et de joie dans le quotidien des personnes noires aux États-Unis. Le travail de Basquiat est toujours en prise avec les réalités de ces vies marquées par l'esclavage et le racisme.

D'autres images comparables de la série de Modène telles *The Field Next to the Other Road* et *Untitled (Cowparts)* témoignent de son observation attentive de situations ordinaires, à partir desquelles il développe des compositions à la portée et aux résonances intemporelles.

FOYER

14 Jean-Michel Basquiat

Untitled (Woman with Roman Torso [Venus]), 1982

Acrylique et crayon gras sur toile

Collection privée

Basquiat nous soumet ici un puzzle complexe et énigmatique de figures, d'objets et de chiffres dont l'arrière-plan fait penser à une carte géographique. À droite dans l'image, la figure dessinée sur un fond jaune éclatant évoque tant un mannequin de vitrine de magasin qu'une sculpture antique. Le titre l'identifie comme Vénus. La déesse romaine de l'amour et de la beauté est un motif fréquent dans l'histoire de l'art – parmi les exemples célèbres, on peut citer la *Vénus de Milo* ou *La Naissance de Vénus* de Botticelli. À gauche dans l'image apparaît sur fond bleu une deuxième figure fortement contrastante. Ses cheveux de serpent nous la désignent comme Méduse, figure mythologique qui transforme en statue de pierre celles et ceux qui croisent son regard.

En citant ainsi l'histoire de l'art, Basquiat l'autodidacte s'inscrit en faux contre l'image de « gamin des rues inculte » que peint de lui la critique. En même temps, la juxtaposition de Méduse, sombre et sauvage, et de Vénus, diaphane et douce, renvoie aux stéréotypes racistes aujourd'hui encore largement répandus. L'œuvre recèle par ailleurs une référence très personnelle : à Modène, Basquiat reçoit la visite de sa compagne Suzanne Mallouk, qu'il surnomme « Vénus ».

INFORMATIONS

L'exposition « Basquiat. The Modena Paintings » bénéficie du généreux soutien de :

Beyeler-Stiftung

Hansjörg Wyss, Wyss Foundation

Thomas und Doris Ammann Stiftung

L. + Th. La Roche-Stiftung

Nicola Erni Collection

Annetta Grisard

FX & Natasha de Mallmann

ainsi que d'autres donatrices et donateurs privé-e-s souhaitant rester anonymes.

Textes : Julia Beyer, Stefanie Bringezu, Victoria Gellner, Iris Hasler, Janine Schmutz, Theodora Vischer, Laura Wilde

Suivi éditorial : Stefanie Bringezu

Traduction : Maud Capelle

Conception graphique : Heinz Hiltbrunner

Vos retours et vos réactions concernant les notices de salle sont les bienvenus : kunstvermittlung@fondationbeyeler.ch

CATALOGUE



Basquiat. The Modena Paintings

Publié sous la direction de Sam Keller et Iris Hasler pour la Fondation Beyeler, Hatje Cantz Verlag, 2023, 120 pages, nombreuses illustrations, CHF 42.–

D'autres publications consacrées à Jean-Michel Basquiat et à la Collection Beyeler sont disponibles dans notre boutique en ligne : shop.fondationbeyeler.ch

Prochaine exposition :

NIKO PIROSMANI

17 septembre 2023 – 28 janvier 2024

FONDATION **BEYELER**

Baselstrasse 101, CH-4125 Riehen/Bâle
fondationbeyeler.ch

#BeyelerBasquiat
#BeyelerCollection

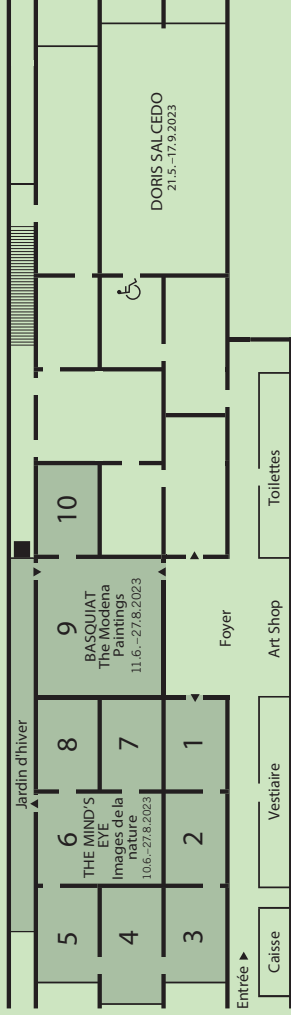


THE MIND'S EYE. Images de la nature de Claude Monet à Otobong Nkanga

10 juin – 27 août 2023

Basquiat. The Modena Paintings

11 juin – 27 août 2023



Merci de ne pas toucher les œuvres !